

démontrer aucune expertise, et l'effet sur l'économie serait un désastre total. Au milieu se trouve le problème de l'interaction humaine qui, dans une société numérique, devient moins d'actualité et constitue une bouée de sauvetage pour le fonctionnement des institutions et des entreprises.

L'opportunité la plus importante est de *créer un nouvel management d'une crise globale de type vaste, complet et compétent* au sens décrit, qui bénéficie d'un pôle de ressources communes significatives, immédiatement accessibles, et pas seulement mobilisées en cas d'une crise d'une telle envergure. Ce point fort, malheureusement, bien qu'énoncé, implique des débats interminables, notamment du point de vue des ressources à apporter et à mettre en commun (des exemples sont celles de l'union bancaire ou de l'instrument budgétaire pour la zone euro). En plus, selon beaucoup d'opinions¹³, ce serait une erreur de prendre *tale quale* les leçons de la dernière crise financière, même si, dans certaines limites, la crise de la pandémie peut être comparée à la crise financière globale déclenchée en 2008.

3.3. La coordination globale – une nécessité. Les analystes et les experts de tout le monde affirment que le temps planétaire de la pandémie de Covid-19 ne ressemble en rien à ce que l'on sait. La nouveauté réside dans la solution *d'atténuer simultanément* les effets de l'état des systèmes de santé, presque tous en dérive et surpris par le manque d'intérêt focalisé des gouvernements pour la santé publique, face à une pandémie d'envergure et à l'effondrement de l'économie à court terme. Les injections d'argent nécessaires sont devenues considérables, appréciées à 5-10 % du PIB, soit directement de la part des gouvernements, soit indirectement de la part des banques centrales. Sans celles-ci, le risque des coûts insupportables de la pandémie est exclu de pouvoir être maîtrisé¹⁴.

Avec une telle assurance sociale, estime l'analyste Shang-Jin Wei¹⁵, on détecte quelques avantages: (1) l'environnement d'affaires peut réduire

¹³ Roach, Stephen S., 2019, *The false crisis comparison!*, Project Syndicate, 23 décembre.

¹⁴ Reinhart, Carmen M., 2009, *This Time Truly Is Different*, Project Syndicate, 23 mars.

¹⁵ Wei, Shang-Jin, 2020, *Beating Covid-19 and the Economic Pandemic*, Project Syndicate, 23 mars.

son activité jusqu'à zéro, sans que les entreprises perdent leur argent, ce qui les mettrait en faillite; (2) ce ne sont pas les causes économiques qui conduisent à une limitation de l'activité des entreprises avec des effets de récession, mais une pandémie, et celle-ci est temporaire; (3) une pandémie dissipe ses effets économiques de manière différenciée par secteurs d'activité, tandis qu'une récession signifie la baisse générale de la demande, touchant tous les secteurs. Les coûts moyens des gouvernements pour un tel schéma seraient de 3,75% du PIB, et leur propre bilan se clôturera par l'augmentation de la dette publique. Un programme bien pensé dans lequel les gouvernements deviennent le payeur de dernière instance a également l'avantage d'alléger tant l'environnement d'affaires, que les employés de toutes sortes, tandis que la liquidité injectée par celui-ci affecte, dans une moindre mesure, la baisse de la consommation en dessous des limites dont la reprise de l'activité économique devient problématique en termes de coûts. La règle serait que l'injection temporaire de liquidité dans l'économie et les ménages maintienne une base fiscale jusqu'à ce que la pandémie passe.

Citant Yuval Noah Harari¹⁶, choisir que le monde ne soit pas uni signifie préparer le terrain pour une future catastrophe encore plus grande. En échange, une solidarité globale par coopération et coordination serait *«une victoire non seulement contre le coronavirus, mais contre toutes les futures épidémies et crises qui pourraient assaillir l'humanité au XXI^e siècle»*. A son tour, Nouriel Roubini se demande combien profonde sera l'actuelle «Grande dépression» car, à son avis, elle surpassant celle qui a éclaté en 1929. Son assertion vient du constat que les effets de la pandémie de Covid-19 sont entrés dans une spirale incontrôlable, comme suite du manque de préparation pour celle-ci, du retard et de l'insuffisance des mesures mises en place. Cela nous fait assister à d'énormes surplus d'argent que les gouvernements veulent distribuer et aussi ceux que les banques centrales veulent les pousser dans l'économie mais, malheureusement, par le financement monétaire des gouvernements et même des entreprises¹⁷.

¹⁶ Harari, Yuval Noah, 2018, *21 Lessons for the 21st Century*, Random House Books.

¹⁷ Roubini, Nouriel, 2020, *A greater depression?*, Project Syndicate, 24 mars.

Roubini nous dit que le choc du Covid-19 a été à la fois plus rapide et plus sévère que celui de la crise financière globale de 2008 et même de la Grande dépression des années '30 du dernier siècle. L'argument soutenu est que, dans les épisodes de chocs historiques déjà évoqués, les effets qui ont affecté le monde – l'effondrement des bourses de plus de 50%, le blocage du crédit, les faillites, le chômage de plus de 10% (chez les jeunes, même de 40%) et la contraction du PIB avec 10% – se sont passés en trois ans, tandis que maintenant les mêmes effets n'ont eu besoin que de trois semaines et ont la «chance» de s'aggraver. Cela montre que toutes les composantes de la demande agrégée, représentées par la consommation, les dépenses en capital et les exportations, sont en chute libre et rendent problématique la forme du retour. Selon Roubini, la contraction et la reprise économiques ne peuvent plus être sous la forme de V, U ou L (contraction avec stagnation), mais plutôt de I, ayant la signification de l'effondrement des marchés financiers et de l'économie réelle.

Le scénario global suppose la coordination des mesures pour arrêter la contagion, la mobilisation immédiate des médicaments et des thérapies mondialement connus, la réalisation d'un nouveau vaccin, les tests et son application, parallèlement aux stimulants fiscaux sans précédent.

3.4. Leçons apprises «pour le moment»?! Tant dans le cas des guerres, que dans le cas des pandémies, les Etats, les sociétés en général ont l'obligation de se préparer pour *«quand»* elles se produiront et non pas pour *«si»* elles se manifesteront. Tout comme les guerres, dans lesquelles des pays et des peuples, autres que ceux qui les ont provoquées, sont impliqués, les pandémies sont inévitables et, dans beaucoup de cas, comme dans le cas de la *«grippe espagnole»*, font encore plus de victimes. Et tout comme les guerres, les pandémies ne produisent pas seulement des effets dévastateurs sur la vie et l'intégrité des gens, mais affectent gravement, parfois jusqu'à la déstructuration, de multiples paliers de la vie économique, sociale et même culturelle.